

Dans la période de février à octobre, effectuant un large travail d'agitation et d'organisation dans les masses, le Parti fit un dernier examen, un dernier choix de son arme avant la bataille décisive. En octobre et après, la valeur de cette arme fut vérifiée dans une opération de vaste envergure. S'occuper maintenant d'apprécier les différents points de vue sur la Révolution en général et sur la Révolution russe en particulier, et passer sous silence l'expérience de 1917, ce serait s'occuper d'une scolastique stérile et non d'une analyse marxiste de la politique. Ce serait agir à la façon de gens discutant sur les avantages de différentes méthodes de natation, mais refusant obstinément de regarder la rivière où ces méthodes sont appliquées par les nageurs. Il n'est pas de meilleure vérification des points de vue sur la Révolution que leur application pendant cette Révolution, de même que c'est quand le nageur saute à l'eau que la méthode de natation est le mieux vérifiable.

La dictature démocratique du prolétariat

et de la paysannerie :

Février et Octobre.

Par son développement et son issue, la Révolution d'Octobre a porté un coup formidable à la parodie scolastique du marxisme qui était très répandue dans les milieux social-démocrates russes (à commencer par le Groupe de l'Emancipation du Travail) et qui a trouvé son expression la plus achevée chez les mencheviks. Ce pseudo-marxisme consistait essentiellement à transformer la pensée conditionnelle et limitée de Marx : *Les pays avancés montrent aux pays arriérés l'image de leur développement futur* en une loi absolue, supra-historique, sur laquelle il s'efforçait de baser la tactique du Parti de la classe ouvrière. Avec cette théorie, il ne pouvait naturellement être question de la lutte du prolétariat russe pour le pouvoir tant que les pays économiquement plus développés n'auraient pas donné l'exemple et créé en quelque sorte un précédent. Il n'est pas douteux que chaque pays arriéré trouve *quelques-uns* des traits de son avenir dans l'histoire des pays avancés, mais il ne saurait être question d'une répétition générale du développement des événements. Au contraire, plus l'économie capitaliste revêtait un caractère mondial, plus l'évolution des pays arriérés, où les éléments retardataires se combinaient avec les éléments les plus modernes du capitalisme, acquérait un caractère spécial. Dans sa préface à la *Guerre paysanne*, Engels écrivait : « A une certaine étape — qui n'arrive pas nécessairement partout en même temps ou à un

degré identique de développement — la bourgeoisie commence à remarquer que son compagnon, le prolétariat, la dépasse. » L'évolution historique a obligé la bourgeoisie russe à faire cette constatation plus tôt et plus complètement que n'importe quelle autre. A la veille de 1905 déjà, Lénine avait exprimé le caractère spécial de la Révolution russe dans la formule de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. Par elle-même, cette formule, comme le montra le cours ultérieur des événements, ne pouvait avoir d'importance que comme étape vers la dictature socialiste du prolétariat s'appuyant sur la paysannerie. Entièrement révolutionnaire, profondément dynamique, la position de la question par Lénine était radicalement opposée au schéma menchevik, d'après lequel la Russie ne pouvait prétendre qu'à répéter l'histoire des peuples avancés, avec la bourgeoisie au pouvoir et la social-démocratie dans l'opposition. Mais, dans la formule de Lénine, certains cercles de notre Parti mettaient l'accent non pas sur le mot « dictature », mais sur le mot « démocratique » pour l'opposer au mot « socialiste ». Cela signifiait qu'en Russie, pays arriéré, seule, la Révolution démocratique était concevable. La Révolution socialiste devait commencer en Occident. Nous ne pouvions nous engager dans la voie du socialisme qu'à la suite de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne. Mais ce point de vue déviait inévitablement vers le menchevisme, et c'est ce qui apparut nettement en 1917 lorsque les tâches de la Révolution se posèrent, non pas comme des questions de prognose, mais comme des questions d'action.

Vouloir, dans les conditions de la Révolution, réaliser à fond la démocratie *contre* le socialisme (considéré comme prématuré), c'était, politiquement, dévier de la position prolétarienne à la position petite-bourgeoise, passer à l'aile gauche de la Révolution nationale.

Prise à part, la Révolution de février était une révolution bourgeoise. Mais comme révolution bourgeoise, elle était venue trop tard et ne renfermait en elle-même aucun élément de stabilité. Déchirée par des contradictions qui se manifestèrent immédiatement par la dualité de pouvoir, elle devait, ou bien se transformer en introduction directe à la Révolution prolétarienne — ce qui arriva — ou bien, sous un régime d'oligarchie bourgeoise, rejeter la Russie à un état semi-colonial. Par suite, on pouvait considérer la période consécutive à la Révolution de février soit comme une période de consolidation, de développement ou de parachèvement de la Révolution démocratique, soit comme une période de préparation de la Révolution prolétarienne. Le premier point de vue était adopté non seulement par les mencheviks et les s.-r., mais aussi par un certain nombre de dirigeants bolcheviks. Toutefois, ces derniers se distinguaient des mencheviks